

Solitude et collectif(s) à l'Université : Expériences et perspectives dans la recherche doctorale

La thèse constitue pour chaque doctorant·e une expérience singulière, confine à l'intime lorsqu'elle prend place dans le quotidien, agit comme un filtre au-travers duquel on regarde le monde. Cette expérience singulière peut rimer avec une solitude apprivoisée mais aussi avec un isolement subi, source d'un profond mal-être voire de troubles psychiques.

L'institution universitaire dans laquelle s'inscrit le doctorat parvient rarement à faire office de soutien, voire peut avoir des effets aliénants pour les jeunes chercheur·euses qui ne trouvent pas forcément de réponse à leurs angoisses et problématiques bien spécifiques.

Les changements dans la recherche publique participent d'injonctions à une multiplication des tâches et des productions, avec pour effet un sentiment de fragmentation de leur travail. La limite entre les sphères vie privée et vie académique s'en voit d'autant plus brouillée.

Différentes modalités de partage, instituées ou informelles émergent alors pour tenter de donner à l'expérience solitaire de la thèse une portée groupale ou collective. Ces espaces entre pairs peuvent ainsi faire office de refuge, dans la perspective d'échanger autour des pratiques, de sujets de recherche interdisciplinaires ou encore de porter un regard réflexif sur l'expérience doctorale.

Ces différents espaces s'articulent au sein de la temporalité mouvante de la thèse, qui demande d'osciller entre ouverture au dialogue et retrait dans l'écriture et l'élaboration personnelle. Ils ont aussi pour bénéfice de mettre en partage des savoirs souterrains à l'institution universitaire, qui restent encore généralement obscurs car souvent implicites, et imbriqués à des rapports de domination tels les rapports de classe, genre et race. La solitude et le(s) collectif(s) paraissent ainsi complémentaires et relever de périodes alternées dans le parcours doctoral ainsi que dans ses projections.

Cette journée d'étude se propose d'explorer l'espace ouvert par ces deux polarités - entre solitude et collectif(s) - au regard de la recherche doctorale.

Dans un premier temps une session d'échanges participatifs entre le comité d'organisation et les doctorants eux-mêmes permettra de mettre en dialogue les limites et opportunités liées à l'environnement doctoral.

L'après-midi sera pour sa part consacrée à différents ateliers, qui se proposent de mettre en action le collectif doctoral. Proposés par des doctorant-e-s, ces ateliers ne se constituent pas comme des enseignements mais comme des espaces de partage d'expériences et d'exercices concrets. Deux ateliers se focalisent sur les questions d'organisation du travail, des connaissances et de l'écriture (Leïla Cassar et Florence Emptas). Un atelier se focalise sur la mise en application de compétences cartographiques dans le cadre d'enquêtes de terrains (Tofie Briscolini). Le dernier atelier proposera un double enseignement pour savoir d'une part importer des savoirs annexes pour les mettre en valeur via l'écrit de la thèse (Marjo Mermet-Bouvier-Hatzfeld), et d'autre part, utiliser ses propres savoirs de doctorant en recherche pour les exporter dans des activités professionnelles hors du milieu académique (Svetoslava Urgese).